



Georges Tron

Député UMP de l'Essonne

Rapporteur du budget de la fonction publique de la commission des finances

PORTRAIT

Un « villepiniste » formé par Balladur

CE JEUNE QUINQUA A EU DEUX « PARRAINS » politiques et non des moindres. Edouard Balladur d'abord qui l'a pris dans son cabinet au ministère des Finances et l'a conservé auprès de lui à Matignon avant d'en faire, en 1995, le co-directeur de sa campagne présidentielle. Dominique de Villepin ensuite, dont Georges Tron reste l'un des plus proches partisans et qui l'avait chargé d'animer, de 2005 à 2007, le groupe des députés UMP travaillant avec lui pendant son passage à Matignon. Sans oublier non plus Jacques Chirac, dont Georges Tron se dit encore « très proche »... Bref, à droite – à l'exception notable, il est vrai, de l'onction de l'actuel chef de l'Etat –, peu d'hommes politiques peuvent se vanter d'avoir pu bénéficier de tels parrainages.

Georges Tron n'a pas eu vraiment une enfance malheureuse comme l'on dit par antiphrase. Il est né à Neuilly-sur-Seine d'un père chef d'entreprise dans le domaine de l'hôtellerie. Il a suivi une scolarité dans l'enseignement privé catholique chez les jésuites à l'école Saint-Louis de Gonzague, à Franklin et à la faculté libre d'économie et de droit. Après avoir réussi le concours d'administrateur de la ville de Paris, il est devenu agent de la haute fonction publique territoriale.

Le meilleur ami de Pierre Balladur

Sa carrière commence en 1982, lorsqu'il devient chargé de mission au Conseil de Paris auprès de Roger Romani, l'un des adjoints de Jacques Chirac à l'époque maire de Paris. Un jour, Edouard Balladur entre dans le bureau de Jacques Chirac et l'aperçoit. Il le reconnaît, car Georges Tron était en classe à Franklin avec son fils Pierre Balladur, aujourd'hui considéré comme le meilleur chirurgien français pour la greffe du foie. « C'était mon meilleur ami en classe », confie-t-il. Et c'est ainsi, presque par hasard, qu'en 1986 Georges Tron entre au cabinet du ministre de l'Economie, des Finances et des Privatizations (installé alors dans les locaux prestigieux du Louvre à Paris) dans le premier gouvernement de cohabitation dirigé par Jacques Chirac. Il sera ensuite le chef de cabinet d'Edouard Balladur, député du XV^e arrondissement de Paris, durant la majeure partie du second septennat de François Mitterrand, de 1988 à 1993. Lorsque Edouard Balladur est nommé Premier ministre en 1993, Georges Tron rejoint les membres de son cabinet à Matignon avec lesquels il est resté en « bons termes » : Christophe Noyer, aujourd'hui directeur de la Banque de France, mais aussi d'autres personnalités comme Jean-Claude Trichet, le directeur de la Banque centrale européenne, Charles de Croisset, ancien patron de la CIC, et Jean-Marie Messier, l'ancien p-dg de Vivendi, qu'il ne voit plus.



De la garde rapprochée de Villepin

Georges Tron connaît Dominique de Villepin depuis une quinzaine d'années. Mais les deux hommes ont fait des choix différents en 1995 : Georges Tron, élu pour la première fois député de l'Essonne en 1993, était « balladurien », et Villepin, « chiracien ». En revanche, après la défaite de la droite aux législatives de 1997 (dont il fut épargné dans sa 9^e circonscription de l'Essonne), Georges Tron eut l'occasion de rencontrer Dominique de Villepin, « une ou deux fois », pour parler du contexte politique, « et l'on a pris l'habitude de se rencontrer régulièrement », précise-t-il.

De 1997 à 2002, leurs relations furent « cordiales ». Mais à partir de 2002, Georges Tron a collaboré avec Dominique de Villepin. « J'ai beaucoup apprécié sa façon de travailler qui était très impérative », confie Georges Tron. Lorsqu'à la fin de son quinquennat, le président Chirac nomme Dominique de Villepin à Matignon, c'est Georges Tron qui est chargé d'animer le groupe des députés UMP qui travailleront avec le Premier ministre jusqu'en 2007. Georges Tron occupera aussi, de 2002 à 2005, les fonctions de secrétaire général adjoint chargé des élections à l'UMP.

Aux côtés d'Hervé Mariton, député de la Drôme et ancien secrétaire d'Etat, le député-maire de Draveil participe activement aux activités du club « Réflexions et Modernité » qui permet aux députés « villepinistes » d'exister dans la nouvelle majorité et de montrer, selon l'expression de Georges Tron, que « l'on peut être solidaires, ce que nous sommes,

sans pour autant être alignés, ce que nous ne sommes pas ! » insiste-t-il.

Bruno Lemaire, député de l'Eure et ancien directeur de cabinet de Dominique de Villepin, a eu beau rejoindre la direction de l'UMP – « cela ne m'a pas surpris, il est dans une logique personnelle », commente-t-il brièvement –, Georges Tron insiste : « Moi, je suis là, et Mariton aussi. Nous sommes nombreux autour de Dominique de Villepin ! »

En clair, jusqu'en 2012, les « villepinistes » purs et durs n'ont pas l'intention de se tourner les pouces. Bien au contraire. Georges Tron, qui préside la faïence MEC, la « Mission d'évaluation et de contrôle » de la commission des finances de l'Assemblée nationale (il est également rapporteur du budget de la fonction publique), est en charge de la partie économique et sociale au sein de l'équipe de Dominique de Villepin. Elle se réunit dans des bureaux de l'ancien Premier ministre, rue La Pérouse, dans le XVI^e arrondissement de Paris, à quelques pas de... l'Arc de Triomphe et des Champs-Élysées.

Il a fait son « trou » dans l'Essonne

Il ne faudrait pas croire que Georges Tron est un « homme de cabinet » dont il a l'allure même s'il n'a pas fait l'Ena ou Sciences Po. C'est un homme de terrain qui connaît bien les collectivités locales. Et, s'il a été envoyé « un peu au hasard » en 1993 dans le département de l'Essonne pour les législatives, il y a fait son trou puisqu'il est maire de Draveil depuis 1995 et qu'il a été réélu au premier tour des élections municipales en mars dernier, avec 59% des voix. Il est également président de la communauté d'agglomération de Sénart-Val-de-Seine depuis 2003. C'est à ce titre que le député-maire de Draveil s'inquiète, par exemple, devant les dépenses qui s'accroissent au niveau des collectivités locales, principalement dans les intercommunalités. Georges Tron a constaté que la communauté d'agglomération qu'il dirige dispose ainsi de soixante personnes de plus par rapport aux compétences et aux personnels transférés par sa commune et les deux autres villes membres de cette agglomération.

D'un point de vue plus général, Georges Tron estime qu'en matière de décentralisation, le vrai problème n'est pas de supprimer ou non le département, comme le propose la « commission Attali », mais de savoir comment on obtient un système de services publics qui soit géré de telle sorte que l'on n'ait pas d'accroissement des dépenses.

Voilà un homme qui, au-delà de ses ambitions politiques, semble avoir un vrai sens des intérêts des collectivités et de l'Etat.

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats actuels :

- Député de la 9^e circonscription de l'Essonne (depuis 1993) ;
- Maire de Draveil (depuis 1995) ;
- Président de l'agglomération Sénart-Val-de-Seine (depuis 2003).

Éléments biographiques :

- Né le 1^{er} août 1957 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), marié trois enfants.
- Secrétaire général adjoint de l'UMP, chargé des élections (2002-2005).
- Président du Conseil Immobilier de l'Etat.